

panation, lorsqu'une lame de couteau, par exemple, est brisée au niveau de la surface de l'os qu'elle a traversé.

Dilatation. La dilatation sert à distendre des parties rétrécies: l'urèthre, l'œsophage; à en élargir d'autres, pour faciliter le passage des instruments, ceux de la lithotritie par exemple, ou permettre la réduction des viscères herniés: anneaux crural et inguinal etc. Les moyens employés sont les corps susceptibles de se gonfler par l'humidité, l'éponge préparée, la gentiane, le laminaria digitata, la corde à boyau etc.; les sondes et les bougies graduées, les pinces à écartement. La dilatation peut être lente, graduée, rapide, brusque, continue, intermittente, temporaire, permanente etc.

Réduction. Elle s'applique à toutes les parties que l'on replace dans leur situation normale. On réduit les os luxés, les intestins herniés, la matrice renversée, le globe oculaire sorti de la cavité orbitaire etc. (Voy. Luxations, Hernies, Utérus etc.)

L'injection est une opération qui consiste à introduire dans les cavités naturelles ou accidentelles divers liquides de composition variable, selon les indications. Les injections servent à entraîner les matières accumulées dans un réservoir naturel, à enlever le sang, le pus, des débris de calcul; à modifier la membrane pyogénique d'un foyer purulent; à produire une inflammation substitutive, adhésive; à changer le mode de vitalité des membranes séreuses, siège d'une hypersécrétion etc. Les liquides injectés sont l'eau pure à différents degrés de température, les décoctions émoullientes, toniques, astringentes, les solutions antiseptiques, irritantes, caustiques etc. Les instruments employés sont les seringues à piston simple, depuis celles qui sont en usage pour les injections uréthrales jusqu'à celles dont on se sert pour la vessie, les plèvres ou le péritoine. Si l'on veut pratiquer l'injection d'une grande quantité de liquide, on peut se servir d'un instrument ingénieux (fig. 104) qui se recharge spontanément et d'une manière indéfinie. C'est une seringue à piston ordinaire dont l'extrémité présente une canule d'avivement *d*, vissée perpendiculairement sur celle d'injection *c*.

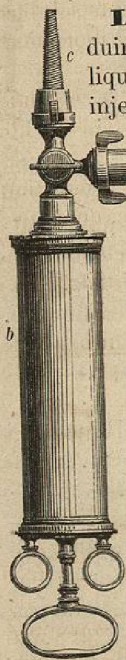


Fig. 104.

rement sur celle d'injection *c*. Lorsqu'on tire le piston *a*, on fait le vide dans le corps de la pompe *b*, et, au moyen d'un mécanisme à ventouse ou d'une clef, le tuyau *c* se ferme momentanément, et le liquide dans lequel plonge la tige *d* suit le mouvement d'ascension du piston. On ouvre alors le tuyau *c*, on ferme en *d*, et, en refoulant le piston *a*, on pousse l'injection et on la recommence, par le même procédé, tant que le besoin l'exige. On a fabriqué des pompes de ce genre à jet continu, et il existe une foule d'instruments très-ingénieux dont les tubes d'ajustage de caoutchouc vulcanisé rendent de véritables services.

Quelques chirurgiens s'étaient imaginé que les injections iodées sont une véritable panacée pour les abcès froids, les caries osseuses, les excavations tuberculeuses, les abcès par congestion, les kystes de l'ovaire, l'empyème; l'expérience n'a pas confirmé toutes ces espérances, quoique la teinture d'iode reste un modificateur excellent capable de prévenir et de combattre la putridité, de favoriser l'adhésion des parties suppurées, et de provoquer celle de certaines cavités séreuses. (*Hydrocèles, Kystes thyroïdiens* etc.)

Injections hypodermiques. On a fait un grand usage, dans ces derniers temps, d'injections, sous la peau, de médicaments solubles d'une grande énergie, tels que l'aconitine, l'atropine, la morphine, la strychnine, la quinine etc.

Les avantages de cette méthode sont: la rapidité et la certitude de l'action; l'intensité des effets; l'économie de la substance; l'absence d'impressions désagréables au goût.

On n'observe aucune différence dans les effets, que l'injection ait lieu loin ou près des organes malades ou du siège des douleurs.

Les précautions à prendre sont de se servir de solutions neutres et limpides et d'éviter de les introduire dans des veines.

On a observé, dans ce cas, des accidents d'intoxication très-graves et même la mort, que des doses trop élevées ont également causée.

La seringue de Pravaz, destinée aux injections coagulantes dans les veines et les artères (voy. *Hémostasie*), a été d'abord mise en usage. Cet instrument comprend: un petit corps de pompe en argent *A*, (fig. 105) de 0^m,03 de longueur sur 0^m,005 de diamètre, contenant trente gouttes de liquide, et dont le piston se

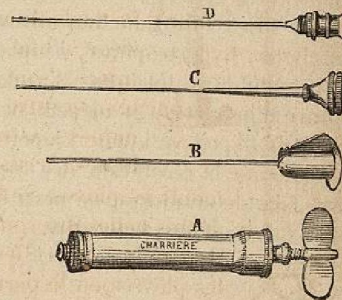


Fig. 105.

BIBLIOTECA
FAC. DE MED. U. A. N. L.

meut par une vis; un trocart très-fin B C, en acier, et une canule en argent.

Après avoir fait la ponction, on retire le trocart en laissant en place la canule que l'on visse sur le corps de pompe, et chaque demi-tour du piston chasse une goutte de liquide dans la plaie.

Lenoir avait ajouté une seconde canule D, très-déliée, destinée à être introduite dans la canule du trocart (fig. 105) après la ponction, pour chasser le sang et en prévenir la coagulation par le perchlore de fer injecté.

On a abandonné le piston à vis, dont le maniement était trop lent, et M. Luer l'a remplacé par un piston libre, à simple frottement, muni d'un curseur à vis et gradué, dont chaque millimètre répond à une goutte de liquide.

La canule est droite ou courbe, en or ou en acier, terminée en bec de flûte et munie d'une pointe acérée, servant de trocart. On règle d'avance, au moyen du curseur, le nombre de gouttes à injecter, et on n'a plus qu'à pousser le piston après la ponction (fig. 106).

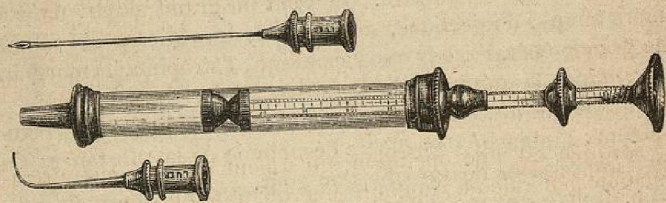


Fig. 106.

Injections substitutives. M. le docteur Luton, de Reims, a nommé ainsi l'introduction directe dans la trame des tumeurs (ganglions, hypertrophies, néoplasmes de toute nature) de liquides médicamenteux, tels que: l'azotate d'argent, l'acide acétique, la teinture d'iode etc. On se sert des instruments employés pour les injections hypodermiques. L'opération est la même, le but avoué est d'amener la résolution des tumeurs. Les rares essais que nous avons faits de ce moyen ne nous ont pas réussi, mais il est rationnel et mérite d'être poursuivi.

PETITE CHIRURGIE.

On désigne sous le nom d'opérations de petite chirurgie les saignées, les ventouses, les exutoires, le moxa etc.; elles sont d'un usage fréquent, et assez faciles à pratiquer pour être confiées aux élèves dans le service des hôpitaux. La plupart exigent cependant beaucoup d'adresse, d'attention et d'habitude, et peuvent être compliquées d'accidents fort graves lorsqu'elles ont été mal exécutées.

SAIGNÉE.

La saignée est une opération qui a pour but de soustraire à la circulation générale ou capillaire une quantité plus ou moins considérable de sang; on la pratique sur les veines: *phlébotomie*; sur les artères: *artériotomie*; sur les capillaires: *saignées locales* des téguments internes ou externes, et même exceptionnellement sur des parties plus profondes: os, iris etc.

Phlébotomie. La saignée des veines, ou phlébotomie, est une des opérations de petite chirurgie le plus souvent répétées. On l'exécute particulièrement au pli du bras, au cou-de-pied, et quelquefois au cou; cependant on peut aussi saigner d'autres veines, telles que celles de la main, du poignet, du pied ou de la tête; et, parmi ces dernières, les anciens ouvraient assez souvent la préparate ou frontale, l'angulaire de l'œil, la ranine etc.

Saignée du bras. *Anatomie.* On nomme saignée du bras celle qui se pratique au pli du bras, et il n'est pas inutile de rappeler la disposition des veines superficielles de cette région, où elles forment une espèce de lacis losangique, dont chaque branche présente un volume et des rapports différents. En les examinant de

BIBLIOTECA
FAC. DE MED. U. A. N. L.

BIBLIOTECA
FAC. DE MED. U. A. N. L.

BIBLIOTECA
FAC. DE MED. U. A. N. L.